

S'il fit des bévues inouïes (le mot est clément) comme chef suprême de la milice parisienne, et puis de l'eau claire dans son commandement de l'armée du Nord, qu'est-ce que cela prouve ? la vérité de l'adage enfermé dans un vers qui s'applique à une bonne quantité d'ambitieux :

« Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier. »

En effet, la nature avait posé d'assez étroites limites devant ce marquis médiocre sous toutes ses faces. Dès que les événements les lui firent dépasser, il tomba dans l'absurde, pour ne pas dire mieux. Son illuminisme occupera une place remarquable dans le grand catalogue des aberrations de l'esprit humain, surtout si l'histoire adopte l'opinion, assez généralement accréditée, que son cœur ne participa jamais méchamment à ses immenses fautes.

Disons pour terminer que ce même homme, qui, dans des tems ordinaires, eût passé pour un colonel fort passable et un marquis assez agréable, s'embarrassa et se barbouilla dans les difficultés de deux grands commandemens. Les historiens diront infailliblement qu'il n'y entendait rien, et les historiens diront vrai.

Notre dernier article se terminait par quelques mots sur le général Lafayette. C'est aujourd'hui le tour de M. Bailly, qui n'eut pas le bonheur, comme cet autre, de mourir dans son lit entouré de sa famille inconsolable, et d'une honnête quantité de médecins.

Bailly, élevé par les orages révolutionnaires à la dignité de premier échevin de la capitale d'un royaume bouleversé, n'atteignit guère mieux le niveau de son emploi que son confrère en révolution ; mais empressons-nous d'en convenir, il n'était pas facile de municipaliser au sein d'une population sans cesse convulsionnée par des journaux incendiaires, par des clubs écumant de démagogie, enfin par l'assemblée elle-même. M. Bailly, nous n'en doutons pas, eût administré très-correctement dans des tems raisonnables et doux, par exemple dans celui de l'âge d'or ; mais une révolution rugissante ne lui allait pas du tout, et, quoique la servant de son mieux, il y avait antipathie entre le serviteur et la maîtresse.

C'était au surplus le meilleur des hommes que ce M. Bailly. Ses intentions furent si bonnes, si pures, qu'en faisant mal il avait la conviction qu'il faisait bien. Ses manières ne manquaient ni de grâce ni de politesse ; il tempérerait ce qu'à d'imposant l'exercice d'une grande autorité par un ton d'affabilité qui tournait presque à la bonhomie.

Eh mon Dieu ! c'était précisément ce côté faible de son organisation qui eût dû le prémunir contre les séductions du pouvoir et des honneurs, dont il se laissa ensorceler dans son humble atelier de savant. Il eût été bien plus sage pour lui comme pour la chose publique, de ne point l'enlever à son observation, à ses inscriptions et belles-lettres, et à ses doux loisirs de l'Académie Française ; car il était membre des trois académies, distinction flatteuse dont jusqu'à ce jour n'avait joui que le seul Fontenelle, depuis la création de cette illustre société.

Un savant, que sa célébrité met souvent en relations avec tout ce qu'il y a de mieux à la ville et à la cour, ainsi qu'avec les étrangers de marque, doit à ce frottement de bonne compagnie de n'éprouver aucune gêne dans les devoirs d'une grande représentation, et tel se montra M. Bailly lorsqu'il faisait les honneurs de l'Hôtel-de-Ville. Certes il ne vint jamais à la pensée de l'homme le plus envieux ou le plus dénigrant de dire qu'il eut le ton et les allures d'un parvenu.

Mais voici l'écueil inévitable des brusques ascensions politiques. MM. les nouveaux perchés sur les hautes branches de l'autorité

ont des femmes, et ces fidèles épouses, jusqu'alors très-appliquées à la direction d'un petit ménage et aux dorlotemens dont elles gâtent leurs maris, toujours un peu douilletts, ces dames, disons-nous, n'ont pas fréquenté le beau monde et ses pompes comme ces messieurs ; elles ne sauraient donc se façonner du soir au lendemain à la tactique passablement difficile des réceptions nombreuses ; et cependant faut-il bien de toute nécessité qu'elles partagent avec monsieur la corvée *représentative*. On ne croirait pas à l'existence officielle des hauts fonctionnaires, s'ils ne tenaient cercle au moins une fois par semaine. Cambacérès, d'amphytrionne mémoire, ne se contentait pas d'avoir un mardi ; il avait un samedi. Les cercles sont pour les puissances le soir d'un beau jour, à moins qu'il n'ait été vilain.

Or, quand ces puissances sont des hommes nouveaux, et à la première génération des grandeurs, que s'ensuit-il pour mesdames leurs femmes, plus novices encore ? Un tout autre genre de vie, autre parure, autre entourage, autre cuisine, autres révérences, autre formule de style, autre mode de conversation, bref autre tout. Il s'agit d'un renversement absolu d'habitude et d'existence. Grâce à leur prodigieuse élasticité, les femmes finissent par se plier aux exigences d'une position élevée ; mais ce n'est pas l'affaire de vingt-quatre heures.

Cet apprentissage fut d'une certaine longueur pour madame Bailly, parce qu'à la naïve simplicité de ses manières elle joignait une assurance formidable, qui divertit plus d'une fois les nombreux commensaux de M. le maire de Paris. La timidité fait beaucoup pardonner, parce qu'elle intéresse et qu'elle promet, tandis que trop de confiance exclut le progrès, éveille la critique, et décourage l'indulgence.

Les naïvetés de madame Bailly dénonçaient assez fréquemment les négligences de l'éducation. Aux six premiers coups d'œil il était facile de reconnaître qu'elle avait peu étudié les astres avec lesquels son mari vivait sur le pied d'une étroite intimité. On pouvait donc la comparer, en fait d'élégance, de mœurs et d'instruction, à la vertueuse épouse du grand Racine, qui n'avait jamais entendu parler de *Britannicus* et de *Mithridate*, bien que son mari eût fait *Mithridate* et *Britannicus*.

Un jour mon père fut invité à dîner avec plusieurs de ses collègues de l'assemblée nationale par M. le maire de Paris. Il me donna rendez-vous au cercle qui faisait suite au repas. Je n'aurais pas mieux demandé que d'être compris dans l'invitation, et toutefois j'étais déjà trop raisonnable pour ne pas me dire qu'un visage de seize ans ne pouvait prétendre aux honneurs d'un couvert à la table de la première autorité parisienne.

Flatté d'être au moins admis aux faveurs de la soirée, je me fis radieux de coiffure et de vêtement. Pour la première de ces choses, je me recommandai aux soins du sieur Coletti, valet de chambre de mon père, qui n'épargna point la pommade au jasmin, ni la poudre à la maréchale, fort en vogue alors. Le toupet fut échafaudé à un pouce de plus que son élévation ordinaire, et le peigne n'accorda pas moins de recherche aux boucles et aux petits crochets qui festonnaient au dessus des oreilles.

Quant au vêtement je vais le décrire avec une fidélité scrupuleusement historique. Il se composait d'un habit écarlate avec collet de velours vert pomme, et une garniture de boutons surmontée d'un verre comme les montres. Sous le verre s'épanouissaient des papillons, des mouches, des scarabées, des fleurs et autres jolis objets qui me donnaient une manière de cabinet d'histoire naturelle ambulante. Ajoutez à cet habit éclatant un gilet de taffetas bleu ciel, une culotte gorge de pigeon, des bas de soie d'une